

Slumdog Millionaire

Film anglo-indien de Danny Boyle (2009)

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/188>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.188](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.188)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 139-140

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Slumdog Millionaire », *Hommes & migrations* [En ligne], 1277 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.188>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Slumdog Millionaire

Film anglo-indien de Danny Boyle (2009)

André Videau

- 1 Commençons par la fin. Lorsque le film de Danny Boyle s'achève par un débordement de foule chantant et dansant sur les quais de Victoria Station, le public exulte et tarde, comme à regret, à quitter la salle.
- 2 L'adaptation par Simon Beaufoy du best-seller de Vikas Swarup, *Les fabuleuses aventures d'un indien malchanceux qui devint milliardaire* (éd. 10/18), semble vouée au même succès.
- 3 Jamal Malik, adolescent des quartiers pauvres (*slumdog*) de Mumbai (Bombay) – l'excellent Dev Patel dans le rôle adulte –, va gagner vingt millions de roupies en empochant le jackpot de l'émission populaire de télé, transmise en direct, "Who Wants to Be Millionaire?". La version indienne du jeu de TF1, "Qui veut gagner des millions?", est présentée avec la gouaille canaille d'un Jean-Pierre Foucault local, interprété, selon toute vraisemblance, par Anil Kapoor, star de Bollywood. Le concept, qui a fait ses preuves dans le monde entier, provoque un engouement colossal, à mesure que l'on approche de la finale, et plus encore par la personnalité du lauréat que par la somme pharamineuse engagée. Le film mêle, dans une ambiance électrique survoltée, tous les thèmes dont raffole le public local : l'amour, la jalousie, l'argent, la gloire, le crime, la violence, la musique, la danse...
- 4 Jamal n'est pas un fort en thème au savoir encyclopédique. C'est un orphelin qui sait tout juste lire et qui a assisté, avec son frère Selim – Madhur Mittal –, au massacre de leur mère lors d'un pogrom perpétré par des fanatiques hindous. Depuis, il est condamné à la survie douloureuse des enfants des taudis (les *slumdogs*), un univers de misère et de brutalité à l'ombre du Taj Mahal. C'est de ce quotidien dramatique qu'il tirera les enseignements nécessaires pour fournir des réponses parfois ardues, en tout cas hors de portée d'un concurrent ordinaire, simple serveur de thé dans un centre d'assistance téléphonique. Amplifié par le tintamarre médiatique, son triomphe insolite finira par éveiller les suspicions policières – excellente prestation d'Irfan Khan dans le rôle du commissaire. Les questions et les flash-back intercalés, qui se succèdent dans un crescendo dramatique effréné, sont l'occasion pour le chef opérateur Anthony Dod Mantle de se déchaîner et de montrer son habileté de mise en image et de découpage. Il

innocente à l'évidence Jamal en retraçant vingt ans d'histoire sociale indienne et en montrant les conséquences sur la vie des deux frères et de leur petite amie, Latika – Freida Pinto. Il n'a pas eu besoin de tricher, ni d'avoir recours au coup de fil d'un ami, ou à l'avis du public, ou au 50/50. Il savait, par expérience, que Benjamin Franklin figure sur les billets de cent dollars. Il connaissait le nom du troisième mousquetaire dans le roman d'Alexandre Dumas (Aramis pour ceux qui, sans être Indiens, l'auraient oublié !).

- 5 Il suffit parfois de vivre pour savoir. Ce film est une réserve d'optimisme.